

faveur de l'éducation physique de la jeunesse doit être encouragé; grâce à la pratique des différents sports, nombre de jeunes gens sont arrachés à l'oisiveté dangereuse des cafés et des cabarets. « L'ivrognerie, écrit Lagrange, était autrefois la plaie des universités anglaises. On voyait, dit-on, des jeunes gens s'enfermer dans leurs chambres pour s'y enivrer à froid. Aujourd'hui, ce vice y est devenu extrêmement rare, à mesure que le goût du sport a augmenté. La raison de ce résultat est aisée à comprendre. Pour avoir chance de triompher dans une épreuve athlétique quelconque, il faut s'astreindre à subir une préparation spéciale qui s'appelle l'entraînement; or, l'entraînement prescrit rigoureusement de se priver d'alcool. »

Nous ne pouvons insister sur d'autres facteurs qui ne doivent pas être négligés dans la prophylaxie de l'alcoolisme; tels sont : l'amélioration des logements, de l'alimentation et des conditions économiques de la classe ouvrière, la création d'établissements de tempérance, c'est-à-dire de restaurants, de cafés, de cercles, d'où sont bannis tous les breuvages alcooliques, qui y sont remplacés par des boissons vraiment hygiéniques et à bas prix : limonades, orangeades, glaces, café, thé, lait, chocolat, sirop, etc.

Signalons enfin le rôle capital des *Sociétés de tempérance* et surtout des *Sociétés d'abstinence*; grâce à ces sociétés, une propagande vigoureuse peut être poursuivie contre l'alcool et l'on peut espérer agir par leur intermédiaire d'une façon efficace sur l'opinion publique et sur le parlement.

CHAPITRE IV

TRAITEMENT DE L'INTOXICATION PAR L'ÉTHER

PAR

V. MAGNAN

ET

P. SÉRIEUX

De l'Académie de médecine.

Médecin des Asiles d'aliénés de la Seine.

I

Considérations générales.

L'intoxication par l'éther, sans être aussi répandue que l'alcoolisme et le morphinisme, n'est cependant pas exceptionnelle, au moins dans certains pays. L'usage de ce poison est surtout répandu en Angleterre et dans le nord de l'Irlande où, depuis une quarantaine d'années, il cause des ravages considérables.

L'éther est absorbé tantôt par inhalation, tantôt par la voie stomacale (et même par le rectum), par doses de 7 à 15 grammes plusieurs fois renouvelées, précédées et suivies de l'ingestion d'une gorgée d'eau. Certains sujets boivent jusqu'à un demi-litre d'éther.

1° *Intoxication aiguë.* — Comme l'alcool, l'éther détermine, suivant la dose du poison et la durée de l'intoxication, des symptômes plus ou moins graves et des troubles aigus ou chroniques. L'ivresse provoquée par l'éther donne lieu d'abord à une phase d'excitation; le patient devient loquace, gesticule,

rit, danse, chante; la mémoire, plus active, évoque de nombreux souvenirs; les facultés mentales semblent décuplées. Les sensations de douleur disparaissent, ainsi que la sensation de pesanteur; le corps semble extraordinairement léger.

A un degré d'ivresse plus accentué, l'excitation s'accroît: il y a de l'incohérence, de la confusion, de la turbulence, des tendances agressives. On observe en outre des troubles hallucinatoires visuels ou auditifs, des idées de couleur gaie, parfois érotiques, des actes extravagants. Enfin, la scène peut se terminer par un état de complète résolution, qui fait ressembler le patient aux alcoolisés ivres-morts. L'ivresse due à l'éther se dissipe plus rapidement que celle de l'alcool, ce qui permet aux buveurs d'éther de s'enivrer plusieurs fois par jour.

2° Dans l'*intoxication chronique*, on observe des modifications du caractère, un état d'affaiblissement intellectuel progressif avec faiblesse musculaire et un tremblement plus ou moins accusé. Cependant la déchéance intellectuelle serait moins profonde que celle de l'alcoolisme chronique. Le besoin de l'éther, comme celui de la morphine, se fait sentir plus vivement que celui de l'alcool; il devient presque aussi irrésistible que celui des dipsomanes, sans en présenter toutefois, dans les cas ordinaires, la périodicité.

II

Traitement.

1° Le traitement de l'intoxication aiguë par l'éther ne diffère en rien de celui de l'empoisonnement par l'alcool: on donnera du *café fort*, on fera des *frictions stimulantes*, on fera respirer au malade un air pur. Si le sujet est plongé dans la résolution, on pratiquera la *respiration artificielle* et les *tractions rythmiques de la langue*.

2° Pour la guérison des habitudes d'éthérisme, la *séquestration* est absolument indiquée, le patient pouvant en effet se procurer facilement de l'éther, s'il reste en liberté.

On peut *supprimer brusquement* l'usage du poison sans résultats fâcheux. Pendant les premiers jours de la période d'abstinence, le malade se trouvera bien d'un traitement *bromuré*; contre les douleurs et l'insomnie, on n'emploiera ni la morphine, ni l'opium, mais le *chloral*, le *trional*, à la dose de 1 à 3 grammes. On cessera d'ailleurs le plus rapidement possible l'usage de ces médicaments, pour éviter que le patient ne remplace une intoxication par une autre.

Il va sans dire qu'un *régime* fortifiant est nécessaire. La vie au *grand air*, les *exercices physiques*, le *massage*, l'*hydrothérapie*, donneront d'excellents résultats.

La durée de l'internement doit être de plusieurs mois; sinon on risque de voir une rechute se produire rapidement.

On n'oubliera pas que la plupart des sujets qui s'adonnent à l'éthérisme sont des dégénérés; c'est dire qu'une fois en liberté ces malades devront s'astreindre à une hygiène physique et psychique sévère et rester soumis à une surveillance constante de la part de leur famille.